

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

GILLES CATOIRE, Le Maire de Clichy-la-Garenne, Conseiller général des Hauts-de-Seine
MIREILLE GITTON, La Maire-adjointe déléguée à la culture et au patrimoine, Conseillère régionale d'Ile-de-France et la municipalité
ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

VERBES IRREGULIERS

Une exposition de Kristina Solomoukha
Avec l'aimable participation de Jac Fol



Le jeudi 24 mars 2011 à 19 heures

Exposition du vendredi 25 mars au samedi 30 avril 2011

Entrée libre

Galerie municipale du Rutebeuf,
16/18, allées Léon Gambetta, 92110 Clichy
La galerie est ouverte tous les jours de 15h à 20h

Accès : métro Mairie de Clichy

bus 54, 74, 138, 174, 274, 341, 340

Renseignements :

Direction de la culture et du patrimoine

- 01 47 15 31 38 - culture@ville-clichy.fr



www.ville-clichy.fr

Verbes irréguliers

Une exposition de Kristina Solomoukha

En empruntant à l'environnement construit ses codes et son vocabulaire, Kristina Solomoukha se livre à l'analyse des significations politique, économique et sociale du paysage urbain. Si l'artiste ne privilégie aucune technique particulière, c'est le plus souvent avec des images qu'elle pense et travaille. Entendons le terme *image* dans une acception très large - dans le sens par exemple du « C'est une image » ou bien du « Comment dire ? Je vais utiliser une image », terme naviguant entre la métaphore, le geste et la notion abstraite dont on fait usage pour se livrer à l'analyse où à la construction d'un discours. Kristina Solomoukha prélève, collecte et inventorie ainsi quantité d'*images*, qu'elle associe, agence ou encore rejoue en des formes qui engagent des questions souvent liées à l'espace ou la sculpture, ne séparant jamais l'œuvre de sa réflexion sur son mode d'exposition.

Dans cette perspective, Kristina Solomoukha formule nécessairement pour la galerie municipale du Rutebeuf une proposition spécifique tenant compte tant des propriétés physiques et des usages de cet espace d'exposition que d'expériences récentes de travail. Cette proposition s'appuie sur trois éléments : une peinture murale, une affiche et un film qui répondent au caractère transitoire du lieu. La galerie, qui est en effet « logée » au sein du théâtre municipal, occupe une zone intermédiaire de circulation entre l'accueil et la salle de cinéma : une longue salle-corridor dont les murs apparaissent pour Kristina Solomoukha comme la limite, mais aussi la surface disponible de cet espace. Il s'agit dès lors pour l'artiste de « mettre en page » le mur, support et territoire plus ou moins réglementé de l'environnement bâti, et de s'intéresser aux rapports texte/image, lettre/image. L'artiste s'empare par là même de pratiques relatives aux questions d'inscription publique, d'occupation ou de recouvrement, en guettant plus particulièrement le moment où le langage bascule dans l'image, et inversement. Pour ce faire, elle utilise sentences, mots et signes qui résultent d'une « commande » passée à Jac Fol, philosophe.

L'objet de la « commande » est simple : un texte pour un mur. Le philosophe prend alors la chose très au sérieux et décide pour mener à bien cette mission, de parler du point de vue du mur. Autrement dit de se mettre dans sa peau. Que dit le mur ? Quels sont les verbes de l'espace ? Surgit une première livraison de mots et de phrases qui conduisent à un dialogue mural avec l'artiste (un ping-pong ?) dont des fragments seraient tombés dans la peinture. Ce jeu aboutit à une forme de discours : une peinture murale où les mots, gros et traités comme des images, tenteraient d'échapper à la règle ; et où, se soumettant à des strates de réglementations (grammaire, loi d'urbanisme, syntaxe, typographie,...) et de pratiques diverses, ils soulèveraient quelques irrégularités productrices de sens.

Enfin à l'entrée, une affiche, conçue en collaboration avec Trey Burns, annonce quant à elle les trois séances de projection du film *Bethune USA*, séances qui auront lieu assez logiquement dans la salle de cinéma. Cette vidéo de 47 min réalisée en 2010 est le fruit d'une commande passée à l'artiste par la ville de Béthune et la communauté de communes d'Artois qui lui demandèrent d'aller filmer trois villes américaines qui se nomment Bethune et qui se situent en Caroline du Sud, Colorado et Californie. La traversée des Etats-Unis se fit sans scénario avec une petite équipe en voiture, le retour en Europe en cargo de marchandises. Par-delà la commande, avec l'enregistrement de ces déplacements, l'artiste fait de ce voyage une réflexion sur la forme et les moyens de fabrication d'un film. Voilà donc comment une expérience – celle d'un voyage didactique ou d'un ping-pong avec un philosophe – construit un film ou une peinture.

Elfi Turpin, février 2011

Projection de *Bethune USA*, 2010, 47mn

un film de Kristina Solomoukha basée sur des faits réels

avec la participation constructive de Elfi Turpin, Colombe Marcasiano, TERENCE Meunier, Trey Burns, Jean-François Vallée

Musique de Benjamin Seror

Produit par Artois COMM. et Lab-Labanque

Séances:

Jeudi 24 mars à 19 h 30 et 20 h 30

Samedi 16 avril à 17 h 00

Vendredi 29 avril à 19 h 00